



**HAL**  
open science

# L'Amérique latine face à l'histoire. La bataille d'Ayacucho (1824)

Gustavo Pastor

► **To cite this version:**

Gustavo Pastor. L'Amérique latine face à l'histoire. La bataille d'Ayacucho (1824). David Recondo (dir.). Amérique latine. L'Année politique 2024, Les Etudes du CERI n°275-276, , pp.31-35, 2025, <10.25647/etudesduceri.275-276.06>. <hal-04989727>

**HAL Id: hal-04989727**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-04989727v1>**

Submitted on 13 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Deuxième partie

# L'Amérique latine face à l'histoire

## La bataille d'Ayacucho (1824)

par Gustavo Pastor

Revisiter la bataille d'Ayacucho (1824) permet de se replonger dans l'époque de la fondation des républiques latino-américaines. Ce qui frappe le plus, c'est la persistance des nombreux maux qui ont marqué leur naissance. Le chemin vers la liberté politique au Pérou a été assez tortueux et ne s'est achevé qu'au cours de la deuxième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. En fait, ce processus n'a cessé d'être en péril et n'aurait été mené à son terme sans la détermination de Simón Bolívar et de ses principaux généraux.

### Un contexte politique complexe

L'antécédent le plus notable de la guerre d'indépendance du Pérou (1820-1824) est la révolte massive menée par José Gabriel Condorcanqui (connu sous le nom de Tupac Amaru II) en 1780. A la tête de 30 000 hommes, ce chef indigène mène une rébellion qui, malgré sa capture et son exécution en 1781, se poursuit pendant deux ans et provoque des dizaines de milliers de morts. Les Espagnols pensent même perdre le contrôle de la région sud des Andes. Cette révolte est fondamentale en ce qu'elle révèle les fragilités du régime colonial, et marque de ce fait un tournant dans l'imaginaire des populations locales<sup>1</sup>.

Au cours des décennies suivantes, les guerres de la couronne espagnole contre les grandes puissances européennes entraînent une augmentation des impôts et des tensions au sein des colonies américaines. Dans le même temps, la diffusion des idées des Lumières ainsi que celles de la Révolution française, de l'indépendance des États-Unis et d'autres pays d'Amérique, inspire de nombreux dirigeants régionaux. Ce processus intellectuel de remise en question de l'ancien régime colonial produit divers projets politiques alternatifs et concurrents : libéralisme républicain créole, protectorat, monarchie constitutionnelle, fédéralisme, etc.<sup>2</sup>.

Au Pérou, malgré des révoltes occasionnelles dans différentes parties du territoire, la majorité de la population, tous secteurs socioéconomiques confondus, demeure assez fidèle à la monarchie espagnole. En effet, le *statu quo* colonial favorise la vice-royauté péruvienne grâce au monopole commercial de Lima. En outre, le régime colonial a inculqué aux élites urbaines une crainte profonde des soulèvements des classes populaires, persuadant les croyants, par l'intermédiaire des chaires catholiques, de ne pas soutenir les rebelles, tout en augmentant les capacités répressives de leurs forces armées<sup>3</sup>.

Lors de la guerre menée par plusieurs États européens contre la France (1793-1795), Napoléon contraint Ferdinand VII à abdiquer pour céder son trône à Joseph Bonaparte. Les Espagnols de toutes les régions s'y opposent en bloc et les Cortes de Cadix (1810-1814) se réunissent en une

---

<sup>1</sup> C. Walker, « "¡ Qué complejo es su destino !" : El Perú y la difícil transición de la colonia a la república (1780-1840) », in P. Drinot et A. Vergara (dir.), *La condena de la libertad*, Lima, Crítica, 2022, pp. 32-36.

<sup>2</sup> C. Contreras et C. Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Lima, IEP, 2013, pp. 42-67.

<sup>3</sup> C. Walker, « "¡ Qué complejo es su destino !"... » , art. cité, p. 38.

assemblée constituante qui, sous le contrôle des libéraux, étend une série de droits à toutes les populations hispano-américaines. En 1814, Ferdinand VII revient au pouvoir, rejette la Constitution de Cadix et rétablit la monarchie absolue, mais six ans plus tard, les libéraux l'obligent à reconnaître à nouveau la Constitution de 1812. Cette instabilité politique alimente l'idée d'indépendance qui chemine dans un pays relativement favorable à la monarchie espagnole.

### **La campagne militaire**

En août 1820, le général José de San Martín part du port de Valparaiso pour libérer le Pérou avec un contingent maritime inédit dans la région<sup>4</sup>. Il tire avantage pour ce faire des dissensions au sein du haut commandement espagnol. Le vice-roi Pezuela, qui organise la défense de Lima, est renversé par un coup d'Etat militaire mené par le général La Serna qui, en tant que nouveau vice-roi, ordonne l'évacuation immédiate de la capitale. Le 12 juillet 1821, San Martín entre dans une ville abandonnée par les troupes royalistes et déclare quatorze jours plus tard l'indépendance du Pérou. Les indépendantistes sont toutefois conscients que la guerre avec l'Espagne ne fait que commencer.

Le nouveau vice-roi déplace ses armées dans les hautes terres pour gouverner depuis Cuzco, tout en attendant le soutien naval de l'Espagne. Au cours des deux années suivantes, ses troupes remportent d'importantes victoires militaires, tandis que Lima est en plein désarroi : fièvre typhoïde, pénurie de nourriture, salaires impayés aux soldats patriotes, etc. Dans ces circonstances, José de San Martín rencontre Simón Bolívar à Guayaquil (Equateur) pour discuter d'une stratégie commune visant à chasser définitivement les Espagnols du Pérou. Cependant, en l'absence d'accord concret, San Martín cède le pouvoir au Congrès péruvien naissant et s'exile en octobre 1822<sup>5</sup>.

Invité à diriger la campagne de libération après des défaites dévastatrices contre les forces royalistes, le général Bolívar fait son entrée à Lima en septembre 1823. Alors que des commandants espagnols expérimentés (La Serna, Canterac, Valdés et Olañeta) reprennent le contrôle du territoire, les dirigeants péruviens se disputent le pouvoir, sans vraiment chercher à vaincre les Espagnols. Dans ces circonstances, Bolívar décide d'assumer des pouvoirs dictatoriaux et commence à renforcer ses armées en recrutant des hommes et en confisquant des fonds et des biens pour lancer une offensive frontale<sup>6</sup>.

### **Le triomphe inattendu de Junín**

Les patriotes savent que les batailles décisives se dérouleront sur les hauts plateaux. L'armée royaliste est divisée en deux camps : d'un côté, le vice-roi La Serna à Cuzco, de l'autre, le rebelle Olañeta dans le Haut-Pérou. En juin 1824, Bolívar profite de la rébellion du second

---

<sup>4</sup> A. McFarlane, *War and Independence in Spanish America*, Londres, Routledge, 2014, p. 360.

<sup>5</sup> P. Klaren, *Nación y sociedad en la historia del Perú*, Lima, IEP, 2013, p. 171.

<sup>6</sup> M. Zuluaga, *Las luchas por la independencia*, Lima, IEP, 2021, pp. 268-269.

contre le premier pour s'emparer des mines d'argent de Cerro de Pasco. Il conduit immédiatement son armée de 7 500 hommes sur les hauts plateaux du centre pour affronter le redoutable Canterac, fort de plus de 8 000 soldats.

Le 8 août, les armées de Bolívar et de Canterac se rencontrent près du lac Chinchaycocha (à Junín), où se déroule une bataille de cavalerie particulière, à 4 100 mètres d'altitude. Grâce aux informations fournies par leurs milices de guérilla, les cavaliers du camp patriote parviennent à rattraper l'armée royaliste. Canterac, convaincu de sa supériorité, envoie sa cavalerie d'environ 1 300 hommes pour anéantir les 900 hommes montés de Bolívar.

Les troupes indépendantistes résistent à la première charge frontale des troupes espagnoles. Les cavaliers royalistes parviennent toutefois à briser peu à peu les lignes de Bolívar, notamment lorsque les hommes du général Miller échouent à exécuter la manœuvre prévue<sup>7</sup>. Devant l'imminence de la défaite, Bolívar décide de retirer le reste de sa cavalerie pour minimiser les pertes. Cependant, un groupe de hussards péruviens traîne à l'arrière, prêt à engager le combat. Le général La Mar, commandant de la division péruvienne, envoie un message au colonel Suárez pour qu'il rappelle immédiatement ses hommes. Mais le lieutenant José Andrés Rázuri, voyant le flanc gauche et l'arrière-garde royaliste sans protection, incite Suárez à attaquer<sup>8</sup>. Cet acte de désobéissance change de manière inattendue le sort de la bataille de Junín.

Les hommes de Suárez chargent les troupes royalistes, surprises par une attaque de l'arrière-garde. Devant cette nouvelle configuration, les cavaliers patriotes se réorganisent pour assaillir à nouveau les Espagnols qui, malgré une lutte acharnée de 45 minutes, finissent par concéder la victoire aux hommes de Bolívar. Lors de cette bataille, les royalistes perdent au total douze officiers, 245 soldats, 80 prisonniers et abandonnent 400 chevaux sellés, tandis que les patriotes comptent 45 cavaliers tués et 99 blessés (dont des officiers comme Miller et Necochea)<sup>9</sup>. Première victoire des indépendantistes depuis plusieurs années, ce triomphe inespéré marque un tournant dans la guerre, et contribue à saper le moral des troupes espagnoles.

## La bataille d'Ayacucho

Bolívar retourne à Lima avec une petite partie de l'armée pour y remettre de l'ordre (la ville a changé cinq fois de mains entre 1821 et 1824), laissant au général Sucre le soin de mener la campagne militaire dans les hauts plateaux. Il est possible que Bolívar ait pensé qu'il n'y aurait pas de grande bataille pendant la saison des pluies. Le vice-roi La Serna, apprenant la dispersion de l'Armée unie de libération, décide d'attaquer les hommes de Sucre. Entre octobre et décembre, une guerre de positions s'engage sur les hauts plateaux où les troupes royalistes cherchent à affronter les troupes indépendantistes.

En définitive, Sucre est autorisé à combattre sur la Pampa de la Quinoa à Ayacucho (mot quechua signifiant « coin des morts »). Fait curieux concernant cette bataille, le général Monet

---

<sup>7</sup> G. Yáñez, *Junín y Ayacucho*, Lima, Imprenta de la Intendencia General de Guerra, 1924, p. 39.

<sup>8</sup> H. Pereira, *La campaña libertadora de Junín y Ayacucho*, Lima, Ed. Jurídica, 1975, p. 45.

<sup>9</sup> F. De la Barra, *La campaña de Junín y Ayacucho*, Lima, Comisión nacional del sesquicentenario de la independencia del Perú, 1974, pp. 158-159.

demande au camp patriote d'autoriser les soldats ayant des parents ou des amis dans le camp adverse à leur dire au revoir avant qu'elle ne débute (ce que Sucre accepte)<sup>10</sup>. Dans les collines alentours, des Indiens fidèles à la cause espagnole ont pour instruction de ne laisser échapper aucun patriote en fuite. Les troupes indépendantistes comprennent qu'elles doivent gagner ou mourir. Sucre a habilement choisi un champ de bataille qui semblait favorable aux royalistes, mais qui offre en réalité des avantages extraordinaires, comme une plaine entourée de profondes dépressions qui protègent les flancs de ses formations. En outre, ce terrain élimine toute possibilité d'encerclement ou de débordement de l'armée royaliste, empêchant le vice-roi de déployer toutes ses forces simultanément et l'obligeant à mener une attaque frontale<sup>11</sup>.

Les deux camps finalisent leurs plans de bataille le matin du 9 décembre 1824. Les Espagnols se mettent d'accord sur un plan concerté entre les officiers supérieurs, tandis que les patriotes décident de s'adapter au dispositif royaliste<sup>12</sup>. Les premiers disposent d'environ 9 310 hommes (selon la plupart des historiens, bien que le général Valdés mentionne 6 910 soldats), les seconds, 5 780 (selon Sucre)<sup>13</sup>. Les Espagnols possèdent également quatorze pièces d'artillerie, tandis que les Péruviens n'en ont qu'une seule.

Le général Valdés engage les hostilités en attaquant les positions des patriotes. L'affrontement qui s'ensuit entre les deux armées est violent et, contre toute attente, tourne à l'avantage des troupes patriotes. Au milieu des bruits de sabre et des cris des blessés, les royalistes laissent peu à peu des dizaines de cadavres sur le champ de bataille. Les efforts du vice-roi pour que ses armées dominent la bataille sont vains, Sucre semble dominer toutes ses attaques. Dans cette configuration, il s'improvise grenadier au milieu des rangs ennemis et est fait prisonnier. Son geste contribue à semer encore plus la panique et le désordre au sein des troupes royalistes, poussant de nombreux soldats à désertir la bataille<sup>14</sup>. En définitive, les royalistes comptent 1 800 morts et 700 blessés, contre 300 morts et 619 blessés parmi les patriotes.

Les chefs de l'armée royaliste tiennent une réunion de guerre improvisée sur la colline de Condorcunca. Le vice-roi capturé, le général Canterac est promu commandant et propose la reddition. Avec cette décision à laquelle se rallient la plupart des généraux royalistes, la couronne espagnole perd la totalité de la vice-royauté du Pérou. Le maréchal La Mar finit par se rendre à Canterac pour lui annoncer que Sucre est disposé à lui accorder une capitulation honorable.

Les royalistes acceptent les clauses de la « capitulation d'Ayacucho ». Selon les termes de ce document composé de dix-huit articles, très avantageux pour les royalistes, toutes les garnisons royalistes jusqu'à Desaguadero sont remises aux patriotes (avec tout le matériel de guerre existant). En outre, les prisonniers royalistes sont libérés, tandis que les blessés doivent recevoir des soins médicaux. La propriété des Espagnols absents doit être respectée et le gouvernement péruvien doit payer les frais de passage de ceux qui souhaitent revenir. Les

---

<sup>10</sup> M. Zuluaga, *Las luchas por la independencia*, op. cit., p. 274.

<sup>11</sup> H. Pereira, *La campaña libertadora de Junín y Ayacucho*, op. cit., pp. 87-88.

<sup>12</sup> *Ibid.*, pp. 71-73.

<sup>13</sup> N. Pereyra, « La Batalla de Ayacucho (9 de diciembre de 1824) », *Revista del Archivo General de la Nación*, Vol. 32, n° 1, 2017, p. 275.

<sup>14</sup> N. Pereyra, « La batalla final en Ayacucho », in N. Sobrevilla (dir.), *Ayacucho 1824*, Lima, FCE, 2024, p. 111.

Espagnols qui décident de rester sont réintégrés dans leurs fonctions, au même salaire. L'Etat paiera également la dette contractée par le gouvernement espagnol au Pérou (la décision finale à ce sujet étant réservée au Congrès de la république)<sup>15</sup>.

Le triomphe militaire d'Ayacucho acte l'indépendance définitive de l'Amérique du Sud. Les Espagnols ne contrôlent plus que la forteresse Real Felipe dans le Callao et les troupes d'Olañeta dans le Haut-Pérou. En avril 1825, l'Armée unie de libération parachève la défaite de la dernière armée royaliste du Haut-Pérou, et donne ainsi naissance à la république de Bolivie. Au début de l'année 1826, après avoir attendu pendant un an l'aide espagnole, les royalistes de la forteresse de Callao décident de se rendre. Il ne fait aucun doute que la libération définitive du Pérou a beaucoup à voir avec la lutte à mort que les armées de Bolívar ont menée contre les royalistes. La proclamation de la doctrine Monroe (1823) par les Etats-Unis a contribué à consolider l'indépendance de l'Amérique latine.

La défaite finale des troupes espagnoles au Pérou suscite promesses et attentes parmi les nouveaux citoyens. Cependant, la séparation d'avec l'Espagne ne se traduit pas par une rupture radicale avec les structures et les mentalités coloniales. Au contraire, l'égalité des citoyens cède rapidement le pas à la hiérarchie sociale du *statu quo* préexistant, et le système des classes, des races et des domaines est maintenu. L'Eglise catholique continue de jouer un rôle central dans la vie péruvienne, l'exploitation minière reste l'épine dorsale de l'économie, et la corruption, le clientélisme et le patrimonialisme règnent toujours dans les hautes sphères du pouvoir. De son côté, le *caudillismo* devient le principal moyen d'accéder au pouvoir et de l'exercer. Entre 1821 et 1845, la durée moyenne du mandat des présidents péruviens est d'à peine un an et demi. Deux siècles plus tard, nous constatons que ces maux continuent d'affliger ce pays andin.

---

<sup>15</sup> Signé par José Canterac et Antonio José de Sucre sur le champ d'Ayacucho, le 9 décembre 1824. In G. Yáñez, *Junín y Ayacucho*, op. cit., pp. 104-109.

**Pour citer ce chapitre** : Gustavo Pastor, « La bataille d'Ayacucho (1824) », in D. Recondo (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2024/Les Etudes du CERI*, n° 275-276, janvier 2025 [en ligne : [www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude](http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude)].